

LA VACHE QUI DANSE¹

... La vache rousse vivait dans le meilleur pré de toute la région, un vaste pré plein de boutons d'or, aussi gros que des soucoupes et de pissenlits plus hauts que des genêts... C'est là que la vache rousse avait toujours vécu... Elle ne savait rien de ce qu'il y avait au-delà. Elle ne manquait pas de bon sens. Pour elle, une chose était blanche ou noire ; les gens étaient bons ou mauvais, mais jamais entre les deux. Les pissenlits étaient amers ou sucrés, mais jamais passables.

La vache rousse employait ses matinées à donner des leçons à sa fille la génisse rousse et l'après-midi lui apprenait à mugir... Le soir, quand sa fille était endormie, la vache rousse allait dans un coin du pré pour ruminer et méditer en paix. Toutes les journées, toutes les années s'écoulaient exactement de la même façon... Mais l'aventure la guettait et la surprit un soir... Les étoiles elles-mêmes ressemblaient à des pissenlits piqués dans le ciel et la lune à une grande pâquerette au milieu des étoiles... Ce soir-là, la vache rousse se leva tout à coup et se mit à danser. Elle dansait... avec entrain et en mesure bien qu'elle n'eût point de musique pour l'accompagner. Et la vache rousse continua de danser et de bien s'amuser. La fatigue la gagna... Elle décida qu'elle avait assez dansé et voulut aller se coucher. Mais, à sa grande surprise, elle s'aperçut qu'elle ne pouvait pas s'arrêter de danser... Elle parcourait tout le pré, sautant, valant et faisant des pointes... Au matin elle dansait encore et la génisse rousse dut prendre seule son petit déjeuner de pissenlits, car la vache rousse ne pouvait rester assez tranquille pour manger... Quand vint la seconde nuit, elle dansait encore... Elle fut alors très contrariée... Au bout d'une semaine de danse, elle était presque au désespoir...

— Il faut que j'aie consulté le Roi ! décida-t-elle... Elle embrassa donc la génisse rousse et lui dit d'être sage. Puis elle quitta la prairie et s'en fut voir le Roi.

Elle dansa tout le long du chemin, arrachant au passage de petites branches aux haies...

1. Extrait du nouveau recueil « Et on raconte encore », présenté par M. Leriche aux Editions A. Colin-Bourrelrier.

Elle arriva enfin au palais qu'habitait le Roi et franchit en dansant la grande allée... Elle parvint aux marches qui conduisaient au trône du Roi.

Le Roi était assis sur le trône... Il y avait partout des courtisans et des dames d'honneur ; ils portaient tous de somptueux vêtements et parlaient tous à la fois.

Le Roi vit la vache rousse approcher et prit son sceptre.

— Ho ! Qu'est-ce ? demanda-t-il tandis que la vache rousse dansait au pied du trône.

— Une vache, Votre Majesté, répondit-elle avec simplicité.

— Ça, je peux voir, dit le Roi. Je ne suis pas aveugle. Mais que désirez-vous ? Et, pour l'amour du ciel, cessez de vous trémousser ainsi ! J'en suis tout étourdi.

— Tout étourdi ! dirent en écho les courtisans qui ouvraient de grands yeux.

— C'est justement ce qui me tourmente, Votre Majesté. Je ne peux pas m'arrêter ! dit pitoyablement la vache rousse.

— Vous ne pouvez pas vous arrêter ? Quelle bêtise ! dit le Roi furieux. Arrêtez tout de suite ! Moi le Roi je vous l'ordonne !

La vache rousse fit un grand effort. Elle essaya si fortement de ne plus danser que tous ses muscles et toutes ses côtes saillirent... mais ce fut inutile. Elle continua de danser au pied du trône.

— J'ai déjà essayé, Votre Majesté, je ne peux pas. Il y a sept jours que je danse... Je n'ai pas dormi et très peu mangé, une branche ou deux d'aubépine, c'est tout. C'est pourquoi je suis venue vous demander conseil.

— ...C'est très curieux, dit le Roi, poussant sa couronne de côté et se grattant la tête.

— Très curieux, dirent les courtisans en se grattant la tête.

— Extraordinaire, dit le Roi ; puis il appuya son menton sur sa main et se mit à contempler la vache rousse, méditant sur ce qu'il y avait de mieux à faire.

LA VACHE QUI DANSE (suite)

Tout à coup le Roi se mit sur pied et s'écria :

— Juste ciel !

— Qu'y a-t-il ? s'écrièrent tous les courtisans.

— Quoi ! ne le voyez-vous pas ? dit le Roi agité. Ne voyez-vous pas qu'une étoile filante s'est prise dans une de ses cornes ?

— C'est pourtant vrai ! s'écrièrent les courtisans qui aperçurent soudain l'étoile.

Et tandis qu'ils la regardaient, l'étoile leur semblait devenir plus brillante.

Voilà d'où vient le mal, dit le Roi. Vous autres courtisans, vous ferez mieux d'arracher cette étoile... Alions venez ici, vous ! Il fit signe au chef des courtisans qui commença de tirer sur l'étoile. L'étoile ne voulait pas se détacher. Un à un les courtisans se joignirent à leur chef, de sorte qu'ils formaient une longue chaîne, chacun tenant par la taille celui qui était devant lui et une lutte acharnée commença entre les courtisans et l'étoile.

— Attention à ma tête ! implorait la vache rousse.

— Tirez plus fort ! rugissait le Roi.

Ils tirèrent plus fort. Ils tirèrent jusqu'à ce que, ne pouvant tirer plus longtemps, ils tombassent en arrière, l'un par dessus l'autre. L'étoile restait fermement fixée à la corne.

— Fort bien, dit le Roi. Secrétaire, cherchez dans l'encyclopédie ce que l'on dit à propos des vaches qui ont des étoiles aux cornes... Le secrétaire tourna les pages.

— Il n'y a rien du tout, Votre Majesté, sinon l'histoire de la vache qui a sauté par-dessus la lune, et vous la connaissez très bien.

Le Roi soupira, plein d'irritation et considéra la vache rousse.

— Tout ce que je puis vous conseiller, dit-il, c'est d'essayer cela aussi.

— D'essayer quoi ? demanda la vache rousse avec un regard outragé.

— De sauter par-dessus la lune. Le moyen est peut-être efficace.

Le Roi se leva, agita son sceptre vers elle.

— Vous êtes venue me demander mon avis et je vous l'ai donné. Voulez-vous continuer à danser jusqu'à la fin de vos jours ?

La vache rousse songea aux pissenlits succulents et sucrés. Elle songea à l'herbe du pré, où il était si doux de s'étendre...

— A quelle hauteur croyez-vous qu'elle soit ? cria-t-elle tout en dansant.

— Au moins un kilomètre, je suppose, dit le Roi. La vache rousse réfléchit un moment, puis se décida.

Le Roi se dirigea vers le jardin, et la vache rousse et les courtisans le suivirent.

— Et maintenant, dit le Roi quand il atteignit la pelouse à découvert, quand je soufflerai dans le sifflet vous sauterez.

Il tira un grand sifflet d'or de la poche de son gilet...

Tout en dansant, la vache rousse se tint prête.

— Un ! dit le Roi. — Deux ! — Trois !

Puis il souffla dans le sifflet.

La vache rousse respira profondément, fit un énorme bond et la terre disparut sous elle. Elle put voir le Roi et les courtisans devenir de plus en plus petits jusqu'à ce qu'elle les perdit de vue. Elle continua de monter vers le ciel, et les étoiles tournaient autour d'elle comme de grandes plaques d'or, et au bout d'un moment, dans une lumière aveuglante, elle sentit sur elle les froids rayons de la lune. Elle ferma les yeux en la franchissant, et sentit que l'étoile glissait de sa corne. L'étoile tomba avec un grand choc et se mit à rouler dans le ciel.

Une minute plus tard, la vache rousse atterrissait de nouveau. A sa grande surprise, elle vit qu'elle n'était pas dans le jardin du Roi, mais dans son pré de pissenlits. Et elle avait cessé de danser ! Ses pieds étaient aussi fermes que s'ils étaient de pierre et elle marchait aussi posément que n'importe quelle autre vache. Avec calme la vache rousse parcourut la prairie où les pissenlits étaient plus grands que des genêts et les boutons d'or aussi gros que des soucoupes et elle alla au devant de la génisse rousse.

— Je suis si contente de te voir de retour ! dit la génisse rousse. Je me sentais si seule !

La vache rousse l'embrassa et se mit à brouter. Quand sa faim fut enfin apaisée, elle se sentit mieux. Elle recommença aussitôt de mener la même vie qu'auparavant...